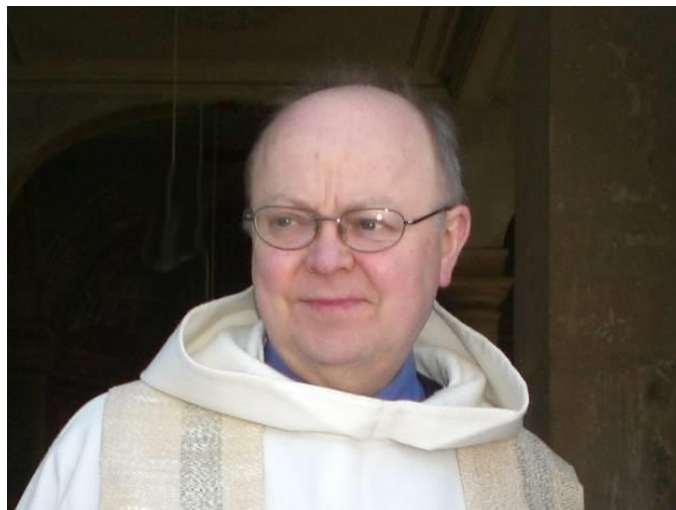


Les prêtres de la paroisse

L'Abbé Yves Gérard nommé à Etain en 1992, contribue à la création de la première paroisse constituée par le diocèse sous l'appellation de Saint-Michel du Val d'Orne.



La crise de l'adolescence, aggravée par des difficultés familiales, l'a conduit à devancer l'appel. C'est là, à l'armée, qu'il va faire une rencontre décisive en la personne de l'aumônier militaire. Elle fera écho à l'attention aimante de sa marraine. Très vite alors, il prend la décision de rentrer au séminaire. Ce sera à Nancy pour le premier cycle et à Metz pour le second. Yves est ordonné par Monseigneur Boillon à Verdun, en 1972, avec sept autres prêtres.

Nommé à la paroisse de la cathédrale avec en charge l'aumônerie de l'enseignement technique il vit de plein fouet la crise de l'Église avec le départ de deux aumôniers qui quittent le ministère et la restructuration des aumôneries scolaires.

De 1980 à 1983 l'abbé Gérard fait des études de théologie morale à la Catho et y commence une thèse qu'il ne pourra jamais finir. Rappelé en Meuse il est pris dans le tourbillon des charges d'administrateur diocésain puis de vicaire général auprès du Père Herriot qui ne le libérera qu'au bout de cinq ans, rendant impossibles la poursuite et l'achèvement du travail commencé.

L'Orne prend sa source dans le village d'Ornes, son saint patron est Saint Michel, d'où le nom de la paroisse.

La première messe de Saint Michel est célébrée à Ornes en 2001 par l'abbé Jean-Pierre Hacquin.

François Maupu, Evêque de Verdun, après avoir érigé 20 paroisses sur le territoire diocésain décrète comme suit conformément au canon 535, seront adoptés des registres paroissiaux adaptés.

Le présent décret prend effet au 1er Janvier 2011.

**Est nommé à la charge curiale de la paroisse Saint-Michel du Val d'Orne l'Abbé
Valentin Filanga-Kikassa, en 2006.**



L'abbé Valentin FILANGA KIKASSA, est né en 1959 en République Démocratique du Congo (ex Congo belge), dans le village de Mutoy, au centre-ouest du Pays. Sa famille fait partie du petit clan « Ekiem » (avec un singe pour totem). Le lien clanique est très important, où qu'elles aillent les familles ont tendance à se regrouper par clan.

C'est ce Clan associé à un autre clan (sur les huit qui composent le village) qui avait permis, des années auparavant, l'installation de Missionnaires Belges, en leur donnant une concession de terrain sur leur territoire tribal traditionnel. Le village jouissait donc d'une école primaire, d'un dispensaire, d'une école ménagère pour les filles, et d'un centre social.

Chance pour la population locale cette opportunité a facilité l'éclosion de ma vocation. J'étais l'aîné de 10, (4 garçons et 6 filles). Mon père, scieur de bois, n'était pas très riche et les écoles étaient alors toutes payantes (au Congo la gratuité ne date que de 2013 !). Mais catholique pratiquant il nous a tous envoyés à l'école des pères. Bon élève, j'ai été envoyé en internat au collège à 70 km de là. Ensuite, j'ai eu la chance d'être accepté au petit séminaire. C'était un peu réservé à l'élite et l'admission se faisait par concours ! Le directeur du collège, deux jours avant le concours, m'a suggéré de me présenter. Je pensais n'avoir aucune chance, mais miracle je l'ai eu ! Et de 1974 à 1978, j'ai intégré le petit séminaire Sainte-Thérèse de Laba à 180 km du village (2 à 3 nuits de marche pour un bon marcheur (pas de transports en commun). Inutile de dire que les élèves ne rentraient au maximum chez eux qu'une fois par trimestre ! C'est vraiment par la grâce de Dieu que j'ai pu aller au bout de mes études. L'année du Bac, j'ai été renvoyé (mes parents n'avaient pas pu payer). Je quittais tristement le petit séminaire, quand un camarade de classe m'a rattrapé « tiens voilà pour tes frais de scolarité » je l'ai regardé ébahi, « mais non c'est beaucoup trop ! Tu ne peux pas payer tout ça ! » Il m'a souri et rassuré « ne t'en fais pas, toute la classe s'est cotisée pour toi, reviens vite ». En fin de l'année, à la retraite de « discernement » prêchée par des oblats de Marie du diocèse d'Idiofa, j'ai commencé à envisager vaguement la prêtrise, mais je m'étais inscrit en fac de médecine.

Après un mois d'université, j'ai rencontré un prêtre qui m'a fortement encouragé à écrire à l'évêque du diocèse. Celui-ci m'a accepté et je suis entré au séminaire interdiocésain Saint Augustin de Kalonda. Ordonné, avec douze condisciples, le 10 août 1986 à Idiofa, j'ai dit ma première messe, dans mon village, le 15 août. Je reste très attaché à cette fête de la Vierge Marie. Quand j'ai annoncé mon désir d'être prêtre, mes oncles n'étaient pas favorables, ils m'avaient déjà choisi une femme et la profession de médecin est plus lucrative ! Ils m'ont dit : « c'est à tes risques et périls ». Seule ma mère m'a soutenu : « Je prierai la Vierge pour toi ».

L'Abbé Grégoire Lawson succède à l'Abbé Valentin le 8 Septembre 2012.



Né en 1967 d'une famille monogame, un papa directeur d'école, une maman commerçante en denrées alimentaires. Avec mes quatre frères et ma sœur, nous baignons dans un milieu catholique. À l'âge scolaire, je fréquente l'établissement de mon père.

Ce sont de bonnes années au Petit Séminaire Saint Paul: une solide formation pour asseoir mes bases spirituelles, des amitiés fidèles en particulier avec le Père Gabriel N'Fongbe qui étudie la philosophie à la « Catho » de Paris. Pourtant ma classe terminale se déroule chez les Frères du Sacré Cœur. Pourquoi ce changement ? J'ai besoin d'un temps de discernement, de réflexion, temps qui se poursuit par l'année post-bac.

Après une année de propédeutique, deux ans d'études philosophiques, une année de stage et quatre ans d'études théologiques, je suis ordonné prêtre le 28 juin 2003 en la cathédrale St Pierre et Paul d'Aneho par Monseigneur Paul-Jean-Marie Dossani, décédé depuis. Huit années au cours desquelles je suis passé d'une foi empirique à une foi raisonnée, bien réelle, nourrie des Ecritures.

Deux ans durant je suis vicaire chargé de la pastorale des jeunes. Les orientations épiscopales sont étudiées par la jeunesse qui les transmet aux familles et à leurs relations, véritable « Sel de la terre et Lumière du monde »... Nous insistons sur l'éducation, l'éveil à la spiritualité. Des activités sportives sont proposées, des concours de cuisine etc... Je suis ensuite nommé curé de la paroisse St Joseph d'Agbdrafo qui compte 20.000 habitants dont 30% de catholiques. La cohabitation avec les autres religions se fait dans la bonne entente et le respect. Un vicaire, le Père Paul Avedo, et une communauté religieuse, « les Pauvres Filles de la Visitation de Marie », m'assistent pour assurer la catéchèse, les visites aux personnes âgées, aux malades. Les sœurs animent le jardin d'enfants. Une école primaire catholique accueille 180 enfants.

J'ai lancé sur ma paroisse la pastorale familiale. Chaque mercredi, je réunis des couples afin de les aider à dialoguer, prier, faire chaque soir une relecture de leur journée afin d'éviter les conflits. Je tente de trouver des solutions aux problèmes qui apparaissent. C'est donc pour observer ce qui se fait en France et bénéficier d'une formation approfondie que je suis venu.

Le 27 Août 2016, Monseigneur Jean-Paul Gusching nomme l'Abbé Paul Avodé.



Ordonné prêtre en 2006 à la cathédrale d'Aneho, le Père Paul a été vicaire durant quatre ans avant de devenir recteur du sanctuaire marial de Togoville et de terminer ces deux dernières années en qualité de directeur diocésain.

Durant ses vacances 2013 en Meuse, il a accepté d'assumer quelques intérimis et fut fort apprécié pour sa fraternité et son art culinaire